

HOMÉLIE SUR LA SAINTE PÂQUE

EXORDE

Voici que les rayons sacrés de la lumière du Christ resplendent, les purs flambeaux de l'Esprit pur se lèvent, et les trésors célestes de gloire et de divinité sont ouverts; la nuit immense et obscure a été engloutie, les sombres ténèbres ont été détruites, dans cette lumière, et l'ombre triste de la mort est rentrée dans l'ombre. La vie s'est étendue sur tous les êtres, et tous les êtres sont remplis d'une large lumière; l'Orient des orient occupe l'univers, et celui qui était «avant l'étoile du matin» et avant les astres, immortel et immense, le grand Christ brille sur tous les êtres plus que le soleil. C'est pourquoi, pour nous tous qui croyons en lui, s'instaure un jour de lumière, long, éternel, qui ne s'éteint pas, la Pâque mystique, célébrée en figure par la Loi et accomplie effectivement par le Christ, la Pâque merveilleuse, prodige de la divine vertu et oeuvre de la divine puissance, fête véritable et éternel mémorial, impassibilité qui sort de la Passion et immortalité qui sort de la mort, Vie qui sort du tombeau et guérison qui sort de la plaie, résurrection qui sort de la chute et ascension qui sort de la descente (aux enfers). C'est ainsi que Dieu opère de grandes choses, c'est ainsi que de l'impossible il crée incroyable, afin qu'on sache que seul il peut tout ce qu'il veut.

Que l'Égypte annonce donc la vérité en figures, et que la Loi l'explique par avance en images, messenger qui proclame le grand avènement du grand Roi ! Là, que la foule des premiers-nés égyptiens meure et que le sang mystique sauve Israël : tout cela, esquisse de ce qui devait venir; mais chez nous il y a l'objet des images, la réalisation des figures et, au lieu de l'esquisse, la vérité même dans son exactitude et sa consistance. C'est pourquoi la Loi a précédé, qui indiquait en figure l'objet de la vérité; il y eut la figure, puis la vérité a été trouvée : là un agneau tiré du troupeau, ici un Agneau venu des cieux; là le signe du sang et le petit phylactère de tout, ici le Verbe et le calice rempli à la fois du Sang et de l'Esprit divins, là un agneau tire de la bergerie, ici à la place de l'agneau le Berger en personne.

Comment donc n'annonceraient-elles pas le salut complet de tous les êtres, les réalités dont les simples figures sont salutaires ? Qu'ils soient donc en fête, les cieux des cieux, «qui racontent la gloire de Dieu», comme le divin Esprit le clame, et qui reçoivent les premiers le lever paternel du divin Esprit; qu'ils soient en fête, les anges et les archanges des cieux, et que tout le peuple et toute l'armée célestes soient en fête, en voyant le généralissime des troupes d'en haut arriver corporellement sur le monde ! Qu'ils soient aussi en fête, les chœurs des astres, signalant celui qui se lève «avant l'étoile du malin»; qu'il soit aussi en fête, l'air, qui a pour mesure des profondeurs et des étendues sans mesure; qu'elle soit aussi en fête, l'eau salée de la mer, qui fut honorée par les traces des pas sacrés; qu'elle soit aussi en fête, la terre, qui a été lavée par un sang divin; qu'elle soit aussi en fête, toute âme humaine, qui a été réanimée par la Résurrection pour une renaissance nouvelle ! La Pâque, c'est la panégyrie commune de tous les êtres, don que la volonté du Père a envoyé au monde et divin lever du Christ sur la terre, fête éternelle pour les anges et les archanges et vie immortelle pour le monde entier, plaie mortelle pour la mort et nourriture incorruptible pour les hommes, animation céleste pour tous les êtres et solennité sacrée pour le ciel et la terre, qui prophétise des mystères «anciens et nouveaux», contemplés par la vue sur la terre et par l'intelligence dans les cieux.

C'est pourquoi, nous rattachant à ceux qui ont été initiés avec une sainte connaissance aux choses «anciennes et nouvelles», nous avons entrepris de dire, aussi brièvement que possible, ce qu'est la fête bienfaisante de la Pâque; mais pour que nous soyons nourris complètement du Verbe, alimentés, non des des nourritures terrestres, mais célestes, mangeons nous aussi la Pâque du verbe avec le désir spirituel avec lequel le Seigneurs lui-même a désiré la manger avec nous, quand il disait : «J'ai désiré d'un grand désir manger avec vous la Pâque.»

Eh bien ! donc, en reprenant au début, disons premièrement en peu de mots ce qu'était la Loi et pourquoi la Loi était nécessaire, pourquoi d'autre part la Loi est venue après l'Égypte; deuxièmement ce qu'était la Pâque qui eut l'Égypte pour origine, quelle était toute l'économie de la Pâque et quel tout le mystère complet de la Pâque. Mais nous produirons d'abord l'Écriture elle-même, pour que, par comparaison et par référence, nous voyons chacun des points à contempler :

Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron dans la terre d'Égypte : «Ce mois sera pour vous le commencement des mois ce sera pour vous le premier des mois de l'année. Parle à toute

l'assemblée des fils d'Israël en ces termes : Le 10 de ce mois, qu'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si l'on est trop peu nombreux dans la maison pour l'agneau, on prendra avec soi l'étranger, le proche, suivant le nombre de personnes; on comptera per agneau un nombre tel que chacun ait qui lui suffit. Ce sera un agneau parfait et de l'année; vous le prendrez du milieu des béliers et des boucs. Il sera gardé par vous jusqu'au 14 de ce mois, et toute la foule de l'assemblée des fils d'Israël l'égorgera vers le soir. On prendra de son sang et on le mettra sur les deux montants et sur le linteau (de la porte) dans les maisons où on le mangera. On mange les chairs dans la nuit même, rôties au feu, et on mange des azymes sur des herbes amères. N'en mangez rien cru ni bouilli à l'eau, mais rôti au feu, la tête avec les pieds et les entrailles. On n'en laissera rien pour le lendemain, et vous n'en briserez aucun os. Ce qui restera jusqu'au lendemain, vous le brillerez au feu. Mangez-le ainsi : les reins ceints, les sandales aux pieds, le bâton à la main; et mangez-le en hâte. C'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai la terre d'Égypte cette nuit-là, je frapperai tout premier-né dans la terre d'Égypte cette nuit-là, depuis l'homme jusqu'à l'animal, et sur tous les dieux des Égyptiens j'exercerai ma vengeance, moi le Seigneur. Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous êtes : je verrai le sang, je vous abriterai, et il n'y aura point chez vous de plaie meurtrière quand je frapperai dans la terre d'Égypte. Ce jour sera pour vous un mémorial ; célébrez-le comme une fête en l'honneur du Seigneur de génération en génération; célébrez-le comme une institution éternelle. Pendant sept jours mangez des azymes sur des herbes amères.

Le Seigneur parla de nouveau à Moïse et à Aaron en ces termes : Voici la loi de la Pâque : aucun étranger n'en mangera. Circoncis tout esclave né dans la maison ou acheté, et alors il en mangera. Le domicilié et le mercenaire n'en mangeront pas. On la mangera dans une seule maison; vous n'emporterez point de chair hors de cette maison, au-dehors. Et vous ne briserez aucun de ses os. Toute l'assemblée d'Israël fera cela. Aucun incirconcis n'en mangera. La Loi sera unique pour l'indigène et pour le prosélyte séjournant chez vous.»

La divine Écriture a annoncé de mystique la fête sacrée; nous maintenant, examinons minutieusement chaque point de ce qui a été lu, en scrutant sur votre prière les mystères cachés dans les Écritures, sans supprimer la vérité de ce qui est écrit mais en contemplant la réalité des mystères travers leurs figures. Et en effet, pour le tabernacle, le divin Esprit commanda à Moïse de le faire «selon le modèle, dit-il, que je te montrerai» : ainsi, dans ce qui est fait selon le modèle prototype et premier-né, on voit une figure par les yeux et un mystère par l'intelligence. Disons donc premièrement pourquoi ce mois est le commencement des mois, et pourquoi ce mois de la Pâque est le premier des mois de l'année; deuxièmement, quel est l'agneau qu'on prend le 10 du mois, l'agneau parfait, de l'année; qui est le voisin et qui le proche invité; pourquoi l'agneau est gardé jusqu'au 14, est ensuite vers le soir : «et toute l'assemblée des fils d'Israël l'égorgera vers le soir»; qu'est-ce que le sang sur les deux montants et sur le linteau, et pourquoi on mange les chairs la nuit, et rôties au feu, sans rien de cru ni de bouilli à l'eau; que signifie la parole : «La tête avec les pieds et les entrailles», et pourquoi «vous ne briserez aucun de ses os»; que sont les «azymes avec des herbes amères», et pourquoi «mangez en hâte» la Pâque ; que sont les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton à la main, que signifie la parole : «C'est la Pâque du Seigneur», et celle-ci : «Le sang sera un signe sur les maisons où vous êtes : je verrai le sang et je vous abriterai, et il n'y aura pas chez vous de plaie meurtrière, lorsque je frapperai la terre d'Égypte», et pourquoi «pendant sept jours mangez du azymes»; pourquoi l'étranger n'en mangera pas, mais l'esclave sera circoncis, et que signifie : «On les mangera dans une seule maison, vous n'emporterez point de chair au dehors, et vous ne brisera aucun de ses os. Aucun incirconcis n'en mangera. Toute assemblée fera cela – quelle est l'assemblée ? – La loi sera unique pour l'indigène et pour le prosélyte qui séjourne (chez vous) : une seule et même pour les uns et les autres.»

Tels sont les figures, les symboles, les mystères, qui ont eu lieu visiblement en Israël et qui s'accomplissent spirituellement en nous autres. Après avoir un peu disserté à leur sujet, nous passerons donc aux mystères de la Vérité : qu'est-ce que l'avènement de Jésus Christ après la Loi, et pourquoi est-il venu aussi avec un corps; quelle est la Pâque qu'il a désiré manger avec nous, pourquoi lui qui a ressuscité des morts par sa parole n'a-t-il pas maîtrisé complètement la mort en vivant, et pourquoi a-t-il même supporté tout-à-fait la mort par le bois; que sont l'épine dont il a été couronné, le vinaigre et le fiel qu'il a bus, et qu'est-ce que le côté ouvert d'où ont coulé du sang et de l'eau; pourquoi prie-t-il que s'éloigne le calice qu'il est précisément venu boire; qui sont les larrons pendus avec lui, et quel est celui des deux qui est en paradis; pourquoi son esprit est-il déposé dans les mains de son Père, son corps dans un sépulcre neuf, et qu'est-ce qui devait être «dans le paradis» et cela «aujourd'hui»; que sont les trois jours qu'il est resté

saint Hippolyte

sous terre, pourquoi les femmes sont-elles les premières à le voir, et pourquoi leur dit-il cette bonne nouvelle : «Femmes réjouissez-vous ?»

Tels sont pour nous les mets de la fête sacrée, tel notre banquet spirituel, telles notre immortelle nourriture et nos immortelles délices. Alimentés du Pain venu des cieux et abreuvés au calice d'allégresse, le calice bouillonnant et embrasé, Sang marqué d'en haut par la chaleur de l'Esprit, disons d'abord, en reprenant au début, ce que sont la Loi et l'économie de la Loi, car ainsi nous saurons par comparaison ce que sont le Verbe et la liberté du Verbe.

PREMIÈRE PARTIE – LES FIGURES

La Loi de Moïse était un recueil de commandements variés et nécessaires, une collection salutaire de tout ce qui est bien en cette vie et une mystique copie des moeurs célestes, une lumière et un luminaire, un feu et un flambeau contrepartie de la Lumière d'en haut. La Loi de Moïse était le modèle de piété et la règle des moeurs bien ordonnées, l'entrave mise au premier péché et l'énigme de la vérité à venir. La Loi de Moïse était la punition de l'égarement égyptien, gravée «par le doigt de Dieu» car son «bras puissant» se réservait pour mieux. La Loi de Moïse était pour la piété un chef et pour la justice un guide, pour les aveugles une lumière et pour les insensés une preuve, pour les enfants un «pédagogue» et pour les sots un lien, pour les nuques raides une bride et pour ceux qui résistaient au joug un joug de contrainte. La Loi de Moïse était le messager du Christ et le précurseur de Jésus, le héraut et le prophète du grand Roi, une sage école un nécessaire gymnase et un mystère qui passe. La Loi de Moïse était, en forme de symbole et d'énigme, un résumé de la grâce future, annonçant par les images la perfection de la Vérité à venir : par les sacrifices la Victime et le sang le Sang, par l'agneau l'Agneau et par la colombe la Colombe, par l'autel le Grand-Prêtre et par le temple l'Habitacle de la divinité, par de l'autel la pleine Lumière qui vient d'en haut sur le monde.

La Loi nous fut ainsi donnée à l'avance d'une manière mystique; mais la Loi vient nécessairement après l'Égypte, car de l'âme matérialiste et du coeur égyptianisant elle extrait les mauvaises racines invisibles, coupe à la façon d'une charrue les épines serrées et épaisses des pensées intimes, laboure et ouvre d'un sillon les profondeurs de l'âme, prépare un chemin dans l'âme et la défriche pour qu'elle reçoive la semence céleste du verbe divin; c'est pourquoi le divin Esprit clame avec raison : «Défrichez vos jachères et ne semez pas les épines». A cause de cela, la Pâque aussi par raison mystique, a sa première origine en Égypte, car elle est la première extirpation de la ténébreuse idolâtrie, le mystique arrachement de l'impie paganisme, la plaie nocturne et vengeresse des germes premiers-nés de l'égarement.

2. La Pâque

a) La première Pâque

Certes, elle pâtissait, l'Égypte aussi, d'une manière incontestée, par la plaie des premiers-nés, et tout le peuple des aînés mourait, afin que le Pharaon à la nuque raide, qui n'avait pas été instruit par les premières plaies, se rendit à cette ultime leçon, qu'Israël par là aussi fût sauvé d'une manière extraordinaire et que Dieu en tout rot glorifié. Pour l'Égypte, c'était donc la passion dans la plaie et pour Israël la Pâque dans la fête; c'est précisément pourquoi la fête est appelée «la Pâque du Seigneur.»

Il y avait beaucoup autres mystères de la miséricorde future de Dieu, voici toute la raison de ces choses : l'Égypte l'image immense et noire de l'égarement ténébreux et profond, car c'est d'elle que sortent les premiers flux du mensonge, veaux, poissons, oiseaux, et tous animaux de cette sorte déifiés et honorés comme dieux, mais lorsque la colère vengeresse du ciel se manifestera et que le grand courroux s'étendra sur toute la terre, alors seulement l'égarement de la superstition et de l'idolâtrie sera frappé, car il dit : «Sur tous les dieux des Égyptiens j'exécuterai ma vengeance; c'est moi le Seigneur.»

C'étaient tous les êtres premiers-nés qui étaient atteints par la plaie, parce que, revendiquant pour eux-mêmes l'aînesse entre tous de l'âge, ils avaient aussi l'aînesse entre tous dans l'esclavage de l'idolâtrie.

La plaie eut lieu dans les ténèbres et dans la nuit, car c'est dans une ténébreuse sévérité, dans une obscurité sans lumière et sans jour que se fera le châtiment des actions ténébreuses et des démons, car il est dit : «Je mettrai des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu, de la fumée. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant vienne le jour du Seigneur, le jour grand et éclatant», et : «Malheur à vous qui désirez le jour du Seigneur. Pourquoi voulez-vous ce jour du Seigneur ? Il est ténèbres et non lumière. C'est comme quand un homme, fuyant devant un lion, rencontre un ours, puis, entrant dans sa maison, appuie la main sur le mur et un serpent le mord. Le jour du Seigneur n'est-il pas ténèbres, et non lumière ? C'est l'obscurité et non la lumière qui est en lui.»

«Le sang comme signe;» mystère sanglant du sceau du Christ; et «signe» le signe n'est pas encore la vérité même, mais le signe de la vérité à venir. Car ceux qui portent le signe du sang marqué et oint sur leurs âmes comme sur les maisons, tous ceux-là, la plaie exterminatrice les épargnera, car il est dit : «Dans les maisons où on verra le sang, je vous abriterai, et il n'y aura pas chez vous de plaie meurtrière, lorsque je frapperai la terre d'Égypte.» Donc «le sang comme signe»; phylactère; «dans la maisons» comme dans les âmes, car c'est par la foi l'habitation sacrée du divin Esprit; «je vous abriterai» : la protection immense des mains de Jésus étendues, qui abritent ceux qui croient.

b) La solennité

Tel est le mystère cosmique et universel de Pâque; mais écoute aussi l'explication détaillée de la divine solennité, pour autant que nous sommes capables de la donner, car la vérité sur ces choses, c'est Dieu qui la connaît, ainsi que son verbe, qui a organisé en lui-même et par lui-même la Pâque sacrée, mais nous, qui sommes des hommes, qu'on nous pardonne, bien-aimés, s'il nous arrive de nous tromper.

Disons donc d'abord, en reprenant au début, pourquoi ce mois est «le premier des mois de l'année.» Une tradition secrète des Hébreux dit que c'est le moment où Dieu, Artisan et Créateur de toutes choses, a créé l'univers, et que ce fut la la première floraison de al création, la beauté du monde, quand le Créateur vit la statue qu'il avait faite avec art se mouvoir harmonieusement selon son esprit. Ils observent le bon ordre des cieux et la douceur de la saison, la régularité du soleil et le lever d'une lumière qui n'est pas diminuée, et aussi la sortie des fruits et l'essor des plantes, les arbres qui donnent à nouveau leurs fleurs et les troupeaux qui mettent bas, quand toute la terre est désormais verdoyante, que les arbres nouveaux fleurissent et sont en travail pour donner des fruits, quand le paysan, ayant détaché la charrue du joug, jeté en terre les divines semences, attend que s'épanchent les sources du ciel, quand le berger trait le lait blanc des troupeaux et que les apiculteurs construisent les doux rayons des ruches, quand le matelot joyeux ose tenter la mer et pour un métier de gain affronte le flot vert; et ils conjecturent que cette harmonie de tous les êtres, c'est l'ordre de l'univers, et, pour ainsi dire, ce bonheur, ont été le premier commencement, et que le début de l'année, c'est la douce volupté du printemps.

Pour ma part, je ne refuse pas de croire à ces dires, mais je suis d'avis ou plutôt je suis convaincu, que c'est à cause de la fête spirituelle de Pâques que l'on a considéré comme commencement, tête et premier chef de tous les temps et de tous les âges ce mois de la Pâque

où s'accomplit et se célèbre ce grand mystère, afin qu'à l'image du Seigneur, qui est depuis l'origine le premier-engendré et le premier-né de tous les êtres intelligibles et invisibles, ce mois qui célèbre la solennité sacrée devînt le premier de l'année et le de tous les âges. Et l'année est celle dont la divine Écriture proclame : «Publiez une année d'indulgence du Seigneur.»

«Un agneau» est la victime sacrée, car : «Il s'est laissé conduire comme un agneau à la boucherie et comme un brebis muette devant celui qui le tond», et Jean : «Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.»

L'agneau est parfait» et «de l'année»; «parfait» comme venant des cieux, «de l'année» comme étant sur terre, l'année est en effet la mesure du temps sur terre, car se succédant à elle-même et revenant en cercle sur elle-même elle imite par son circuit sur elle-même l'éternité sans limite.

On le prend «le 10 du mois», d'une manière également toute symbolique, car l'intervalle jusqu'à l'Évangile, c'est la Loi, et le commandement principal de la Loi, c'est le décalogue, mais, après les dix préceptes de la Loi, alors arrive l'Agneau mystique qui vient des cieux.

Il est «gardé» pendant les jours intermédiaires, laissant entendre ... la captivité dans laquelle le Christ a été «gardé» captif chez le grand-prêtre.

L'«indigène», le «proche» invité pour l'agneau, c'est moi, car toi, Israël,, tu n'as pas compris l'Agneau.

L'Agneau est ensuite immolé «vers le soir». Et effet, c'est aussi au coucher du soleil que l'Agneau sacré de Dieu fut mis à mort.

«Toute la file de l'assemble des fils d'Israël l'égorgera». L'incrédule Israël est devenu en effet responsable de ce précieux sang, les uns autrefois en le versant, les autres jusqu'à maintenant en refusant de croire. C'est pourquoi le divin Esprit témoigne contre eux et clame : «Vos mains sont pleines de sang.»

Le sang «sur le linteau» comme sur l'Église, et «sur les deux montants» comme sur les deux peuples. Car le Sauveur ne nie pas qu'il a été envoyé d'abord vers toi, Israël : «Je n'ai pas été envoyé vers vous, dit-il en effet, mais vers les brebis perdues de la maison d'Israël.» Et moi, comme un petit chien, j'étais assis à côté de la table des autres, ne pouvant pas encore manger le pain et ramassant en parasite les miettes qui tombaient de la table des autres; mais puisque tu n'as pas reconnu la Manne qui vient des cieux, c'est à moi que le Pain fut donné à ta place à cause de ma foi, et de chien que j'étais je suis désormais devenu fils.

C'est «la nuit» que les chairs sont mangées, car la lumière du monde s'est couchée sur le grand corps du Christ : «Prenez, mangez, c'est mon corps.»

Les chairs «rôties au feu», car le corps du Christ spirituel est embrasé : «Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, une fois qu'il est allumé ?»

La chair n'est «pas crue» pour que la parole (de Dieu) soit assimilable, facile à énoncer et facile à recevoir; «ni bouillie à l'eau» pour que la Parole (de Dieu) ne soit ni humide ni semblable à l'eau, ni dissoute.

«La tête avec les pieds et les entrailles» : <la tête comme Dieu, les entrailles> comme Volonté invisible (du Père), les pieds comme homme. «La tête avec les pieds et les entrailles», Début, Milieu et Fin, contenant, enserrant et assemblant tout en lui-même par des liens indissolubles, devenu vraiment «Médiateur de Dieu et des hommes.» «La tête avec les pieds et les entrailles» : Dieu, Verbe et homme sur terre. «La tête avec les pieds et les entrailles» <embrassant> par sa hauteur, sa profondeur et sa largeur <les cieux, la terre> et les fondements de la terre. «La tête avec les pieds et les entrailles»; la Loi, le Verbe et les apôtres, la Loi comme début, le Verbe comme volonté, et les apôtres comme pieds : «Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'Évangile du bonheur.»

«Vous ne briserez aucun de ses os,» afin qu'on puisse reconnaître sa résurrection avec le corps : «Mets les doigts, dit-il, en effet, dans la place des clous, pour que tu saches qu'un esprit n'a ni chair ni os».

«Mangez des azymes avec des herbes amères» : mystère amer pour toi (Israël), c'est-à-dire mystère de choses amères : «Votre terre est déserte, vos villes incendiées; les étrangers dévorent votre pays sous vos yeux, il est dévasté et ravagé par des peuples étrangers.»

«Mangez la Pâque avec hâte,» car il faut être éveillé et à jeun, quand on va s'approcher du grand Corps (du Christ).

«Les reins ceints» que cessent le débordement des sources des génération, les enlacements charnels et les plaisirs souillés !

«Les sandales aux pieds» : fondement de rectitude, support non boiteux car (les sandales sont) les racines de vérité. «Les sandales aux pieds», celle que Moïse a quittées et que Jésus a chaussées, il est dit en effet (à Moïse) : «Ote la sandale de tes pieds,» pour montrer que la Loi est

transitoire, (et de Jésus) : «Je ne suis pas digne de détacher la courroie de ses sandales», pour montrer que le Verbe est parfaitement fixé.

«Le bâton à la main», signe de la Puissance divine et appui de la force du Verbe, bâton de Moïse et bâton d'Aaron, bâton d'amandier et bâton qui fend les profondeurs de la mer (Rouge), bâton qui rend douces les sources amères et bâton sur qui les sept esprits saints de Dieu se sont reposés : «L'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, <l'esprit de science et de piété>, l'esprit de crainte de Dieu le rempliront.»

La Pâque est «la du Seigneur» : l'Esprit a-t-il proclamé rien de plus clair que ceci, savoir la Pâque n'est pas une figure, pas un récit, pas esquisse, mais la Pâque véritable du Seigneur ?

«Le sang comme signe», et signe de la vérité à venir, figure première de l'Esprit véritable, copie du grand Chrême.

«Je verrai le sang et je vous abriterai» : tu nous as vraiment abrités, Jésus, de la grande extermination et tu as étendu tes mains paternelles, tu nous as cachés dans tes ailes de père, en faisant jaillir sur terre un sang divin dans ta sollicitude sanglante et miséricordieuse; tu as détourné de nous les menaces de la colère et à la place tu nous as donné, venant d'en haut, la première réconciliation.

Que ceux-là (les Juifs) mangent donc «des azymes pendant sept jours», en se préoccupant du cycle septénaire du monde et en mangeant la nourriture légale de la terre. «Nous autres, notre Pâque a été immolée, le Christ,» et nous avons reçu la «pâte nouvelle» de son mélange sacré; soulevés tout entiers par le levain d'une plus forte et pétris par son Esprit ...

C'est pourquoi «l'étranger» ne mangera pas de cette Pâque, car je ne donne pas les perles aux porcs et je ne donne pas chiens ce qui est saint. Mais celui qui était autrefois «esclave» du péché sera «circoncis» dans son cœur, et une fois affranchi de l'amer esclavage, alors fils de famille il s'approchera du mystère, et en homme libre il mangera la Pâque librement, car «le Christ nous a rachetés de l'esclavage et de la malédiction, en se faisant maudit pour nous.»

«On le mangera dans une maison unique, et vous n'emporterez point de viande au dehors» : unique, en effet, l'assemblée et unique la maison – à savoir l'unique Église – dans laquelle on mange le corps sacré du Christ; c'est pourquoi «hors» de l'unique maison – l'Église – on n'emportera pas les chairs, mais celui qui en mange ailleurs sera puni comme impie et voleur.

«La loi sera unique pour l'homme libre et pour le prosélyte», car là où est le Christ, c'est la liberté et pour tous l'égalité des droits, de la loi et du prix : tous ont été rachetés «par un sang précieux». C'est pourquoi «tu n'es plus esclave» ni Juif, mais libre, car dans le Christ nous sommes tous devenus libres.

DEUXIÈME PARTIE – LA VÉRITÉ

Écoute donc en effet, écoute, après les figures et après l'économie légale, quel et de quelle grandeur est l'avènement du Christ sur terre après la Loi.

Qu'est-ce que l'avènement du Christ ? La - délivrance de l'esclavage et le rejet de l'ancienne contrainte, le commencement de la liberté et l'honneur de l'adoption, la source de la rémission des péchés et la vie véritablement immortelle pour tous.

Comme le Verbe nous voyait d'en haut tyrannisés par la mort, dissous et liés tout à la fois par les liens de la corruption, emportés dans le chemin inévitable et sans retour, il vint prendre <la nature> du premier homme selon le dessein du Père, et ne confia pas à des anges ni à des archanges la charge de notre salut, mais lui-même prit sur lui tout combat pour nous, obéissant aux ordres du Père.

Comme l'Esprit divin dans sa pureté était inaccessible à toutes choses, afin que rien n'eût part effusions sans mélange de l'Esprit, lui-même se resserrant en soi de son plein gré, ramassant et comprimant en soi toute la grandeur de la divinité, est venu avec les dimensions qu'il a voulues, sans être diminué en soi, ni amoindri, ni déchu en gloire; par la puissance suréminente du Père, il n'a pas perdu ce qu'il avait, mais, prenant ce qu'il n'avait pas, il est venu tel qu'il devait être contenu.

Et puisqu'il fallait qu'il y eût aussi un réceptacle de l'Esprit divin, ... filtrant et recueillant <la nature humaine >, rejetant et écartant, d'un côté, tout ce qui était superflu et trouble, (retenant), de l'autre, tout ce qui était pur, transparent et clair, en le rendant brillant comme les astres, éclatant comme le feu, fleurissant, virginal et, pour ainsi dire, angélique, il se forma corporellement à l'image de l'homme, possédant d'une part un Orient spirituel et prenant d'autre part une forme corporelle. C'est pourquoi, d'une manière toute mystique, l'Écriture le désignait en ces termes : «Voici un homme : Orient est son nom» : Orient, en tant que dans l'Esprit, homme en tant que dans le corps. En effet : «L'Esprit du Seigneur viendra sur toi et la Puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils du Très-Haut»; et, devant cette naissance extraordinaire et divine, l'Esprit même à bon droit s'est émerveillé en disant : «Sa génération, qui l'expliquera ?»

Puisqu'il y a quatre noms principaux divinité, par lesquels surtout on peut reconnaître l'Esprit divin : la seigneurie et la divinité, la filiation et la royauté éternelle, vois si seulement le Christ n'a pas eu l'honneur de recevoir ces vertus et ces gloires. Et d'abord, vois qu'il est Seigneur : «Le Seigneur dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite». Tu vois qu'il est Seigneur en ce qu'il tient du Seigneur, vois aussi qu'il est Fils : «Il m'appellera père et je l'installerai premier-né», et : «Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui; fais-moi une demande et je te les nations pour ton héritage.» Tu vois qu'il est Fils, Premier-né et seul-engendré; vois aussi qu'il est Dieu : «Des hommes puissants viendront à toi et t'imploreront, ils se prosterneront devant toi et te suivront liés par des chaînes, car tu es Dieu, parce qu'en toi est Dieu.» Tu as vu qu'il est Dieu; vois aussi qu'il est Roi éternel : «Ton trône, Dieu, demeure d'âge en âge. Sceptre de droiture, le sceptre de ta royauté. Tu aimés la justice et haïs l'iniquité. C'est pourquoi ton Dieu t'a oint de l'huile d'allégresse entre tous compagnons.» Tu as vu qu'il est Roi; vois aussi qu'il est, en même temps que Roi, Seigneur Puissances : «Élevez, princes, vos portes, élevez-vous portes éternelles, et le Roi de gloire entrera. Qui est ce Roi de gloire ? Le Seigneur des puissances lui-même est le Roi de gloire.» Tu vois qu'il est, en même temps que Roi, Seigneur des Puissances; vois parmi les autres titres qu'il est aussi Grand-Prêtre éternel : «Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira point : tu es prêtre pour l'éternité.» Mais s'il est Seigneur et Dieu, Fils et Roi, Seigneur des Puissances et Grand-prêtre éternel, lorsqu'il veut, «il est homme aussi, et qui le connaîtra ?»

Les mots «homme aussi» impliquent évidemment et préalablement qu'il est Dieu aussi. Et pour qu'on ne s'imagine pas, d'après les opinions des hommes, qu'il est venu sur terre comme un fantôme ou un esprit produit par le hasard et sans génération, entends qu'il s'est fait aussi petit enfant : «Écoutez donc, maison de David. Est-ce trop pour vous d'engager des disputes avec les hommes, vous en engagiez aussi avec le Seigneur ? C'est pourquoi le Seigneur vous donne lui-même un signe : voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel», et : «Ils l'ont voulu, s'ils ont été dévorés par le feu. C'est pourquoi un petit enfant nous est né; l'empire est sur ses épaules et on l'appelle Ange de grand Conseil, Conseiller admirable, Dieu puissant, Prince de la paix et Père du siècle à venir.»

C'est bien comme Dieu et homme que ce grand Jésus est venu chez nous – que personne ne refuse de croire ! –, et l'Esprit souverain a été contenu dans un corps d'homme. Et en effet, le premier souffle mystique du Père fût contenu par Adam sur terre, bien qu'Adam fût d'argile, car rien n'empêche l'Esprit divin de s'unir à un corps, quand Dieu le veut : si le limon

primitif contenait l'Esprit sacré, un doué d'une âme a contenu la vie immortelle du Christ. Certes, si l'esprit seul était tombé dans l'esclavage du péché et de la mort, ce grand avènement du Christ dans le corps eût été superflu, et ni le péché ni la mort n'eussent été vaincus; mais il fallait que le péché fût supprimé et le corps libéré. Et à cause de cela «il n'a pas fait de péché et aucune malice ne s'est trouvée dans sa bouche.»

Lui-même donc a revêtu en premier lieu ce corps misérable et mort, et c'est pourquoi l'Esprit clame à son sujet : «Il n'a ni aspect ni majesté. Nous l'avons vu et il n'avait ni aspect ni beauté, mais il avait l'aspect déshonoré et abandonné par les fils des hommes,» car «c'est dans la ressemblance du péché qu'étant péché sans péché il a condamné le péché», montrant que «les bien portants n'ont pas besoin de médecin, mais les malades». Il a donc soigné nos corps pour leurs infirmités, et il a guéri chacune de leurs maladies, par la vertu de sa puissance, afin que fût accomplie la parole : «Je suis le Seigneur. Je l'ai appelé dans la justice, je le prendrai par la main droite et le fortifierai. Je l'ai établi comme alliance avec mon peuple et comme lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, dégager de leurs liens ceux qui sont enchaînés et délivrer de leur prison ceux qui sont assis à l'ombre de la mort. Je suis le Seigneur: c'est mon nom.» – «Écoutez, sourds, les paroles du Livre. Pour ceux qui étaient assis dans les ténèbres une lumière s'est levé; alors le boiteux bondira comme le cerf et la langue des bègues sera déliée», et, lorsque chacun des maux sera supprimé, «le dernier ennemi, la mort, sera détruit : mort, où est ton aiguillon»

La Pâque que Jésus a désirée pour nous, c'était pàtir : par la souffrance il nous a délivrés de la souffrance, par la mort il a vaincu la mort, et par la nourriture visible il nous a procuré sa vie immortelle. Voici le désir salutaire de Jésus, voici son amour tout spirituel : montrer les figures comme des figures et, à leur place, donner à ses disciples son corps sacré : «Prenez, mangez, ceci est mon corps; prenez, buvez, ceci est mon sang – la nouvelle Alliance – versé pour beaucoup en rémission des péchés.» S'il ne désire pas tant manger qu'il ne désire souffrir, c'est afin de nous délivrer de la souffrance encourue en mangeant.

Et en conséquence, à la place du bois plantant le bois, à la place de la main perverse qui s'était tendue autrefois dans un geste d'impiété clouant sa main immaculée dans un geste de piété, il a montré en sa personne toute la vraie vie pendue (à l'arbre). Toi, Israël, tu n'as pas pu en manger, mais nous autres, avec une connaissance spirituelle indestructible, nous en avons mangé et en en mangeant nous ne mourons pas.

Cet arbre m'est une plante de salut éternel; de lui je me nourris, de lui je me repais. Par ses racines je m'enracine et par ses branches je m'étends, sa rosée me réjouit et son esprit comme un vent délicieux me fertilise. A son ombre j'ai dressé ma tente, et fuyant les grandes chaleurs j'y trouve un abri plein de rosée. Ses feuilles sont ma frondaison, ses fruits mes parfaites délices, et je jouis librement de ses fruits, qui m'étaient depuis l'origine réservés. Il est dans la faim ma nourriture, dans la soif ma source, et mon vêtement dans la nudité, car ses feuilles sont l'Esprit de vie; loin de moi désormais les feuilles de figuier. Quand je redoute Dieu, il est ma protection, et quand je chancelle, mon appui, quand je combats mon prix, et quand je triomphe, mon trophée. C'est pour moi le sentier étroit et la route resserrée; c'est l'échelle de Jacob et le chemin des anges, au sommet duquel le Seigneur est vraiment appuyé. Cet arbre aux dimensions célestes s'est élevé de la terre aux cieux, se fixant, plante éternelle, au milieu du ciel et de la terre, soutien de toutes choses et appui de l'univers, support de toute la terre habitée et joint du monde, tenant assemblée la variété de la nature humaine et cloué par les chevilles invisibles de l'Esprit, afin qu'ajusté divin, il n'en soit plus détaché. Touchant par son faite le sommet des cieux, affermissant la terre par ses pieds et étreignant de tous côtés par ses mains immenses l'esprit nombreux de l'air entre le ciel et terre, il était tout entier en tout et partout.

Lui qui remplissait tout s'est dévêtu pour lutter nu contre les puissances de l'air. Et pour un court instant il crie qu'on lui donne à boire, afin de montrer vraiment qu'il est «homme aussi», mais se rappelant sa mission et voulant accomplir l'économie pour laquelle il a été envoyé, il crie à nouveau : «Non pas ma volonté, mais la tienne.» C'est que «esprit est prompt et la chair est faible.»

Puisque le combat sans merci qu'il courait était le combat de la victoire, d'abord, sur sa tête sacrée, il a été couronné d'épines, effaçant toute la malédiction ancienne de la terre et extirpant par sa divine tête les épines trop abondantes qui résultent du péché. Puis, après avoir épuisé le fiel amer et acide du Dragon, il nous versa tout entières en échange les sources suaves qui viennent de lui. Car voulant détruit l'oeuvre de la femme et faire obstacle à celle qui avait jailli auparavant du flanc (d'Adam) porteuse de mort, voici qu'il a ouvert son propre flanc sacré, d'où jailli le Sang et l'Eau sacrés, signes pléniers des noces spirituelles, de l'adoption et de la

renaissance mystiques. Il est dit en effet : «Lui-même vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu» : comme «dans l'Esprit», le sang comme «dans le feu.»

Alors sont avec lui deux larrons, portant en leur personne le signe des deux peuples : l'un se convertit à la reconnaissance, confesse ses fautes avec sincérité et montre de la piété pour son Maître, l'autre s'agite, parce qu'il a «la nuque raide»; il n'a ni reconnaissance ni piété pour son Maître, et persévère dans ses anciens péchés. Ou bien encore, ce sont les doux sentiments de l'âme : l'un se convertit de ses anciens péchés, se prépare pour son Maître et c'est pourquoi il obtient par la pénitence miséricorde et récompense; l'autre est sans excuse parce qu'il est sans changement, et jusqu'à la fin un larron.

Quand prit fin le combat cosmique et que de tous côtés le Christ eut lutté victorieusement, ni élevé comme Dieu ni vaincu comme homme, il demeura planté sur les confins de l'univers, produisant triomphalement en sa personne un trophée de victoire contre l'Ennemi. Alors, devant sa longue endurance, l'univers fut stupéfait. Alors les cieux furent ébranlés, les Puissances, les Trônes et les lois supraterrrestres furent secoués, en voyant le généralissime de la grande puissance pendu; peu s'en fallut que les étoiles du ciel ne tombassent, en voyant étendu celui qui existait avant l'étoile du matin, et le feu du soleil aussi s'éteignit pour un court instant, en voyant la grande Lumière du monde obscurcie. Alors les pierres de la terre se fendirent, criant l'ingratitude d'Israël : «Tu n'as pas reconnu la pierre spirituelle que tu as suivie et à laquelle tu as bu»; le voile du temple se déchira, participant à la Passion et désignant le véritable Grand-Prêtre céleste, et peu s'en fallut que le monde entier ne fût anéanti, dissous de peur devant la Passion, si le grand Jésus n'avait exhalé le divin Esprit en disant : «Père, je remets mon Esprit en tes mains.» Toutes choses en effet étaient épouvantées et agitées par un tremblement de peur, tout était secoué, mais, quand à nouveau monta le divin Esprit, l'univers en quelque sorte animé, vivifié et affermi retrouva la stabilité.

Oh ! divine extension en tout et partout, oh ! crucifixion qui s'étend à travers toutes choses ! O unique des uniques vraiment tout en tout, que les cieux aient ton esprit t, le paradis ton âme – car il dit : «Aujourd'hui je serai avec toi dans le paradis» –, et la terre ton corps. L'indivisible s'est divisé, afin que tout fût sauvé, afin que même le lieu d'en bas ne fût pas privé du divin avènement : «Son aspect, nous ne l'avons pas vu, mais sa voix, nous l'avons entendue.»

Il a brisé, certes, déjà pendant sa vie les liens de la mort en usant d'une autorité royale, par exemple : «Lazare, sors» et «Enfant, lève-toi», afin de montrer qu'il peut lui commander aussi avec puissance, et c'est justement pourquoi lui-même tout entier il s'est encore donné complètement à la mort, afin que la bête vorace et ses liens insatiables meurent entièrement en eux-mêmes. Dans son corps sans péché elle cherchait partout sa propre nourriture : où la volupté, où l'orgueil, où la désobéissance, où, on un mot, l'ancien péché, nourriture originelle, de mort, car il est dit : «L'aiguillon de la mort, c'est le péché» ? Mais lorsqu'elle n'eut rien trouvé en lui que la mort puisse manger, enfermée complètement en elle-même et détruite faute de nourriture, elle fut à elle-même sa propre mort.

58 Comme beaucoup de justes, annonçant la bonne nouvelle et prophétisant, < attendaient> celui qui serait par sa résurrection «le premier-né d'entre les morts», il demeura trois jours sous terre, afin que le genre humain tout entier fût sauvé : celui d'avant la Loi, celui de la lui-même. C'est peut-être aussi pour que le vivant ressuscite intégralement : âme, esprit et corps, qu'il prend trois jours.

Après sa résurrection, ce sont les femmes qui le voient d'abord, car, de même que la femme amena la première le péché qui est dans le monde, de même elle porte aussi la première au monde l'annonce de la vie. C'est pourquoi elles entendent aussi cette parole sacrée : «Femmes, réjouissez-vous», afin que la tristesse originelle soit engloutie par la joie de la résurrection.

Séjournant pour peu de temps et confirmant sa résurrection sacrée, il donne aux incrédules eux-mêmes des preuves de sa résurrection, afin qu'on croie que sa résurrection d'entre les morts s'est faite avec le corps.

Comme il revêtit complètement en lui-même toute l'«image» (de Dieu) et que, dépouillant «l'homme ancien», il le changea en «homme céleste», alors cette image mélangée à lui monta avec lui dans les cieux. A la vue de ce grand mystère d'un homme montant maintenant avec Dieu, les Puissances crièrent avec joie cet ordre aux armées d'en haut : «Élevez, princes, vos portes, élevez-vous portes éternelles, le Roi de gloire entrera.» Celles-ci, voyant le prodige inouï d'un homme mélangé à Dieu, crient en réponse : «Quel est ce Roi de gloire ?» Et de nouveau celles qui étaient interrogées répliquèrent : «Le Seigneur des Puissances, c'est lui le Roi de gloire, fort, robuste et puissant à la guerre.»

Oh ! chorégie mystique, oh ! fête spirituelle ! O Pâque divine, tu descends des cieux jusqu'à la terre et remontes de la terre dans les cieux. O festivité commune de toutes choses, panégyrie du monde, ô joie et honneur de l'univers, sa nourriture et ses délices, par toi la ténébreuse mort a été détruite et la vie étendue à toutes choses, les portes des cieux ont été ouvertes, un Dieu s'est montré homme et un homme est monté Dieu, grâce à toi les portes de l'enfer ont été rompues et les verrous d'airain brisés, le peuple d'en bas est ressuscité des morts proclamant la bonne nouvelle et aux troupes d'en haut un choeur a été fourni depuis la terre. O Pâque divine, qui n'as pas confiné Dieu en le faisant sortir du ciel mais l'as joint désormais spirituellement (à nous), grâce à toi la grande salle des noces a été remplie, tous portent la robe nuptiale et personne ne sera jeté dehors parce qu'il n'a pas la robe des noces. O Pâque, lumière des flambeaux nouveaux et éclat des torches des vierges, grâce à toi les lampes des âmes ne s'éteignent plus, mais le feu divin et spirituel de la charité brûle en tous, dans l'esprit et dans le corps, approvisionné de l'huile même du Christ.

C'est bien toi que nous invoquons, Dieu Maître spirituellement éternel et Christ Maître et Roi, maintiens tes grandes mains sur ton Église sacrée et sur ton saint peuple toujours tien, le gardant et le conservant, attaquant, poursuivant, combattant, soumettant tous les adversaires, et vainquant même les êtres à la puissance invisible qui s'opposent. Puisque tu as vaincu nos ennemis (comme ceux d'Israël), dresse encore maintenant toi-même les trophées de notre salut, et fais à nous aussi la grâce de chanter avec Moïse l'hymne de victoire, car c'est à toi qu'appartiennent la gloire et l'empire pour les siècles des siècles. Amen.